

# Bibliographie

Autor(en): **Candaux, J.-D.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **54 (1959)**

Heft 3-4-fr

PDF erstellt am: **28.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Bibliographie

*Monumenti storici del Ticino*. Gravures d'Aldo Patocchi. Textes de Francesco Chiesa. – Ed. Cornèr Banca S. A., Lugano.

Il est assez curieux, alors que la Suisse française et la Suisse allemande s'intitulent «romande» et «alémanique» avec une susceptibilité chaque année plus sensible, que la Suisse italienne ne songe guère à être la Suisse «italique».

Il est possible qu'un juste orgueil, dont les racines plongent dans son glorieux passé artistique, donne à ce peuple, devant la Péninsule qui s'étire jusqu'à ses pieds, une attitude plus naturelle. Car, situation singulière pour cette Suisse italienne: le flux spirituel et les torrents des montagnes ont dévalé ensemble vers les plaines. L'incomparable jaillissement des artistes tessinois, architectes, sculpteurs, peintres, a irrigué toute l'Italie, et porté jusqu'aux extrémités du monde les manifestations d'un génie bien particulier.

Un sang si riche n'éprouve pas le besoin de clamer son originalité.

Est-il nécessaire de rappeler que Pline le Jeune, déjà, fait mention des constructeurs de la Haute Italie, et qu'on ne cessa d'avoir recours à ces tailleurs de pierre-nés, ces détenteurs des matériaux lourds, granit, gneiss, marbre (et bois) – face aux limons de la Plaine lombarde – et que le Kremlin, lui-même, est l'œuvre de Tessinois, les Solari?

En ouvrant le bel ouvrage, «*Monumenti storici del Ticino*», édité par la «Cornèr Banca S. A.» à l'occasion de l'inauguration de son nouveau siège à Lugano, nous lisons: «Le conseil d'administration a voulu rendre hommage au génie créateur et constructeur du peuple tessinois, en chargeant Aldo Patocchi d'évoquer, par une série de gravures, les monuments historiques du canton du Tessin qui ont défié les siècles, pour rappeler à la nouvelle génération les nobles traditions de la race.» Un commentaire historique de Francesco Chiesa accompagne chaque planche; je ne peux malheureusement, à cause de ma connaissance insuffisante de la langue, qu'en deviner les qualités.

En contemplant ces gravures, nous comprenons une fois de plus que cette race a le fil à plomb dans la moelle épinière, et qu'elle tire de cette corde ses plus profondes vibrations. Voici bien son langage: elle fit de l'architecture comme les Allemands firent de la musique, et les Français de la littérature... Je fais d'absurdes généralisations, pour essayer d'exprimer quelque chose, qui est la sortie du tunnel du St-Gothard, un changement de génie, une autre pente.

Il nous plaît de voir Patocchi chanter la gloire de l'architecture de son pays, de le faire d'instinct, avec les qualités qui vont sans dire, mais qui nous frappent d'emblée, nous autres

d'en-deçà des Alpes: le beau concert des proportions et de la pierre. *Maurice Blanchet.*

*Yverdon*, textes de Léon Michaud et d'André Martin, photographies de Jean Pérusset. Neuchâtel, Ed. du Griffon, 1959.

Ce volume, le quatre-vingt-neuvième de la collection «Trésors de mon pays», est particulièrement soigné. Deux auteurs se sont partagé la tâche, M. Léon Michaud, l'histoire ancienne depuis Eburodunum jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, M. André Martin, les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

Le premier auteur évoque brièvement le passé lointain d'Yverdon pour s'arrêter plus longuement sur la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle, «la belle époque», où Yverdon devint un centre intellectuel et mondain. Ecrivains, savants, officiers, généraux illustrèrent alors la cité dont l'activité économique n'était pas moins florissante que les lettres, les sciences et les armes.

Pour M. Martin, Pestalozzi d'abord, la révolution industrielle ensuite, contribuèrent largement au rayonnement d'Yverdon dans le monde. Le chapitre se termine par des allusions aux problèmes de la vie présente et quelques vues optimistes sur l'avenir de la «capitale» du Nord vaudois.

Les photographies de M. J. Pérusset sont parfaitement réussies et suggèrent fort bien le caractère de cette petite ville et de la vie qui s'y déroule. *Claude Wehrli.*

Paul Budry: *Choix d'articles écrits au service de l'Office national suisse du tourisme*. Plaquelette éditée par celui-ci. Zurich 1959.

Paul Budry avait la merveilleuse faculté de s'approprier par les yeux, le sentiment, et surtout par un esprit subtil et pénétrant, tout ce qu'il rencontrait sur son chemin. Et ce chemin a été toute sa vie celui de l'école, l'école où il ne s'est jamais laissé enfermer, classer, dans un genre littéraire. En fait, son école a été souvent l'école buissonnière, dont il revenait toujours chargé d'une ample cueillette faite dans les champs qu'il avait traversés, ceux des arts, des lettres, de l'histoire et de toutes les activités humaines de quelque ordre qu'elles fussent; et sa jubilation à vous faire contempler, palper, humer la fine fleur de ses trouvailles donnait à son parler une saveur capiteuse à laquelle il se laissait prendre le premier, en délicieux causeur qu'il était.

Ceux qui ont fait appel à Paul Budry pour montrer la Suisse aux touristes ont été, certes, bien inspirés. Il y est entré le tout premier en touriste d'élite, se la découvrant à lui-même en toute fraîcheur de nouveauté, y allant à cœur ouvert avec des yeux neufs et une intelligence aiguisée par une large culture, curieuse de tout savoir. Il en a fait un pays des merveilles, un magasin enchanté, d'où il a tiré,

comme de précieux jouets s'animent sous ses doigts, aussi bien ce qui dormait sous la poussière des siècles, ce qui se cachait dans des recoins oubliés, que ce qui avait été, depuis plus d'un siècle, mis à l'étalage par les Baedeker.

Puisant dans ce que l'on convient d'appeler notre patrimoine national, il l'a montré riche des dons d'une nature capricieuse et diverse, de ceux des hommes reflétant dans leur variété les races, les mœurs, les intérêts, les goûts; et, bravant le paradoxe, il a fait ressortir de tout ce qui pouvait diviser une population, le principe d'une union fraternelle, dans une commune volonté d'indépendance, qui a créé une nation. Et en faisant sienne la Suisse, par tout ce qu'il y a trouvé à aimer, il vous la donne à aimer!

C'est par un livre d'images peintes par Budyry, et où il s'est peint lui-même dans son langage si suggestif, si coloré et finement nuancé, que l'Office suisse du tourisme a voulu rendre hommage au regretté directeur de sa succursale de Lausanne.

Pouvait-on en faire meilleur panégyrique?

Frédéric Gilliard.

*La Neuveville.* Texte de Roger Gossin. Photographies de Jacques Thévoz. Neuchâtel, Ed. du Griffon, 1959.

Ce 87<sup>e</sup> fascicule de la collection des *Trésors de mon pays* est digne de ceux qui l'ont précédé. L'introduction de M. Gossin est un bon exemple de monographie intelligente et sensible tout à la fois, sachant relever l'essentiel avec érudition et plaire par des évocations pleines de poésie. On a là, très clairement exposée, l'histoire de la petite cité, de sa fondation (1312) à nos jours; d'excellentes pages aussi sur l'évolution du plan urbain de La Neuveville, axé autrefois nord-sud de façon à déboucher sur le lac, seule voie de communica-

tion possible, mais orienté est-ouest depuis la construction de la route Bienne-Neuchâtel (1844). Les quelques monuments remarquables sont présentés tour à tour, y compris le château du Schlossberg et la Blanche Eglise. La vigne, élément essentiel de l'économie du pays, est longuement évoquée à propos du village de Chavannes. M. Gossin, qui est un amoureux du passé, formule en conclusion quelques «vains» regrets, auxquels on ne peut que souscrire: la présence de la ligne CFF entre la ville et le lac, et le style banal des constructions modernes, lui font espérer voir toujours mieux sauvegardé le patrimoine légué par le moyen âge – puisque l'époque moderne n'a rien fait qui puisse y être comparé.

Les photographies de M. Thévoz constituent une heureuse illustration à ce texte. Elles sont très honnêtes, plusieurs même sont de parfaites réussites, la vue sur les toits, par exemple. On peut regretter toutefois de voir sur plusieurs d'entre elles (et sur la première notamment) des écriteaux routiers ou des fils d'éclairage au premier plan, ce qu'on aurait pu éviter sans peine. On aurait aimé trouver une vue de cette Maison de ville dont M. Gossin parle avec quelques détails, et peut-être aussi – pourquoi pas? – un fac-similé de cette curieuse lettre d'Henri IV à ses «chers et bien-aimés» amis de La Neuveville, conservée aux archives de la bourgeoisie. Je trouve enfin pour ma part que l'on doit présenter une ville sous des aspects divers, et j'aurais souhaité quelques vues prises sous la neige ou sous l'orage. Cela donne de la variété, et une impression de vérité qui manque à cette série aux ciels tous pareils.

Mais ce ne sont là que des critiques minimales; l'ensemble est du meilleur effet, et ce petit volume restera une précieuse contribution à la connaissance des richesses de notre pays.

J.-D. Candaux.

*Photos:* P. 74 à gauche, 77 en bas, 80 en haut à gauche: Photo Wetter, Zurich; P. 74 à droite, 83 en haut à gauche: Dépt des travaux publics du canton de Zurich; p. 75: Atelier Eidenbenz, Bâle; p. 76 en haut à gauche: Beringer & Pampalucchi, Zurich; p. 76 en haut à droite: F. Thudichum, Munich; p. 77 en haut et p. 78: Michael Wolgensinger, Zurich; p. 80 en haut à droite, 100, 103, en haut, 105, 121 et p. 102 en bas: Willy Zeller, Zurich; p. 80 en bas: Christian Baur, Bâle; p. 81: Aero Pictorial Ltd., London; p. 83 en bas à gauche: Martinotti, Milan; les photos des pages 84 à 93 ont été aimablement mises à notre disposition par l'Office bavarois pour la protection des monuments historiques; p. 97 en haut et en bas à gauche: Walter Henne, Schaffhouse; p. 97 en bas à droite, 98: Atelier Peter Trüeb, Zurich; p. 99: Eglin Photo-Kino, Lenzburg; p. 101: Photopress, Zurich; p. 102 en haut, 103 en bas et 104: Neopress, Zurich; p. 107 en haut: Th. Grote, Reinach; p. 107 en bas: Photo Keystone, Zurich; p. 109, 110, 111: E. & G. Ferrazzini, Lugano; p. 112, 113, 114: W. Tannaz, Locarno; p. 119 et 120: ATP Service, Zurich.